L'AFFÛT

LA CRÉATION POUR LE JEUNE PUBLIC EN POITOU-CHARENTES

DOSSIER

AVRIL / MAI / JUIN 2015

AVANT-PROPOS

Portée par le ministère de la Culture depuis juillet 2014 et appelée à se déployer sur l'ensemble de l'Hexagone jusqu'au terme de cette année, *La Belle saison avec l'enfance et la jeunesse* vient enfin apporter une visibilité nationale à un secteur, le jeune public, qui s'il s'est considérablement développé ces vingt, voire trente dernières années, peine à trouver un second souffle. En 2009, une étude réalisée par l'association Scène(s) d'enfance et d'ailleurs (fortement impliquée dans l'organisation de *La Belle saison*) et le ministère de la Culture et de la Communication* illustrait bien deux données fondamentales (paradoxales ?) de ce champ disciplinaire : une forte demande en diffusion qui le rend très porteur d'une part, et une précarité économique liée aux faibles moyens dispensés en production, d'autre part.

Faute en effet d'une attention suffisante accordée par les lieux aux spectacles jeune public – l'unique Centre dramatique national qui développait une politique dédiée à la jeunesse, le Théâtre Nouvelle Génération à Lyon, a vu récemment sa direction confiée à un artiste qui n'œuvre pas dans ce domaine – les compagnies éprouvent des difficultés à élaborer des projets. Et bien que les scènes conventionnées (cependant moins bien dotées que les Centres dramatiques nationaux et les scènes nationales) et le nombre important de festivals jouent un rôle prépondérant dans le soutien aux productions et leur valorisation, ils ne sauraient à eux seuls réaliser l'important travail restant à accomplir pour permettre au jeune public d'acquérir la place qui lui revient dans la création contemporaine.

Que déduire de ces constats, très généraux, à l'échelle d'une région ? C'est ce que nous vous proposons de découvrir à la lecture de ce dossier, qui s'attache à dresser un état des lieux du secteur jeune public et de ses principaux acteurs (programmatrices de lieux et de festivals, animatrice d'un réseau, chargé de mission au Rectorat, membre d'une collectivité territoriale) en Poitou-Charentes, mais aussi à engager la réflexion sur les initiatives susceptibles d'être poursuivies ou enclenchées. Soucieux de ne pas nous limiter à une vision trop « technique » ou économique de la question, nous avons choisi de donner également la parole à des artistes (Matthieu Roy et Pascal Peroteau), qui nous éclairent sur la façon dont ils envisagent leur démarche (dramaturgique, esthétique, voire sociale et politique…) à l'adresse des enfants et adolescents. Enfin, si les propos tenus par Sophie Bardet (conseillère pour le théâtre à la DRAC Poitou-Charentes) confirment l'absence d'une politique nationale spécifique en direction du jeune public, ils rassurent cependant sur la volonté des professionnels, réunis au sein de plateformes de réflexion territoriales, à œuvrer pour la vitalité du secteur. La richesse des échanges, et les chantiers d'ores et déjà engagés sur plusieurs sujets clés (l'accompagnement des familles aux spectacles, l'amélioration de l'accès proposé au enfants handicapés, la prise en compte du public adolescent, l'organisation d'une programmation partagée durant les congés scolaires) laissent en effet espérer que l'élan donné par *La Belle saison* ne restera pas lettre morte.

* Cette étude intitulée *Photographie d'une dynamique fragile* et portant sur les saisons 2006/2008 est téléchargeable sur le site de Scène(s) d'enfance et d'ailleurs : www.scenesdenfance.com (rubrique « Ressources »).

dossier réalisé par Marie-Agnès Joubert

LA BELLE SAISON, UN FORMIDABLE COUP DE PROJECTEUR SUR LE JEUNE PUBLIC — P. 3

ARTISTES ET LIEUX JEUNE PUBLIC EN POITOU-CHARENTES — P. 4

LE JEUNE PUBLIC EN RÉGION POITOU-CHARENTES — P. 5, 6 & 7

INTERVIEW — P. 8, 9 & 10

LES CHANTIERS DE REFLEXION EN RÉGION — P. 11

LA BELLE SAISON

UN FORMIDABLE COUP DE PROJECTEUR SUR LE JEUNE PUBLIC

Depuis plusieurs années, les propositions en direction de l'enfance et de la jeunesse témoignent d'une grande vitalité artistique, qui s'illustre tant dans les écritures que dans les langages scéniques et touche l'ensemble des disciplines (théâtre, danse, musique, cirque, arts visuels…) du spectacle vivant. Accompagnant cet élan, la profession s'est organisée et a mené, notamment **sous l'impulsion de l'association Scène(s) d'enfance et d'ailleurs**, une réflexion sur les enjeux du secteur jeune public.

CONSOLIDER ET AMPLIFIER DES DYNAMIQUES

Afin de consolider et amplifier les dynamiques artistiques et culturelles centrées sur les nouvelles générations, le ministère de la Culture a créé *La Belle saison avec l'enfance et la jeunesse*, opération coordonnée par la Direction générale de la création artistique (DGCA), en liaison avec le secrétariat général et en concertation avec les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC). Elle a été conçue sous la forme d'une série de rendez-vous et de manifestations qui permettent, de juillet 2014 à la fin de l'année 2015, **de porter à la connaissance du plus grand nombre les richesses de la création contemporaine jeune public**.
En offrant ainsi une plus grande lisibilité aux spectacles et initiatives portés par les artistes et les professionnels en tous points de l'Hexagone, le ministère de la Culture entend non seulement accroître leur rayonnement national et international, mais aussi générer ou encourager, à travers des projets de territoires, des coopérations et mutualisations nouvelles, au service des parcours d'éducation artistique et culturelle. Pour l'État en effet, *La Belle saison* « *participe pleinement de la réussite du Grand projet pour l'éducation artistique et culturelle, dont la rencontre avec les œuvres et les artistes constitue une composante fondamentale* ».

LE PROGRAMME

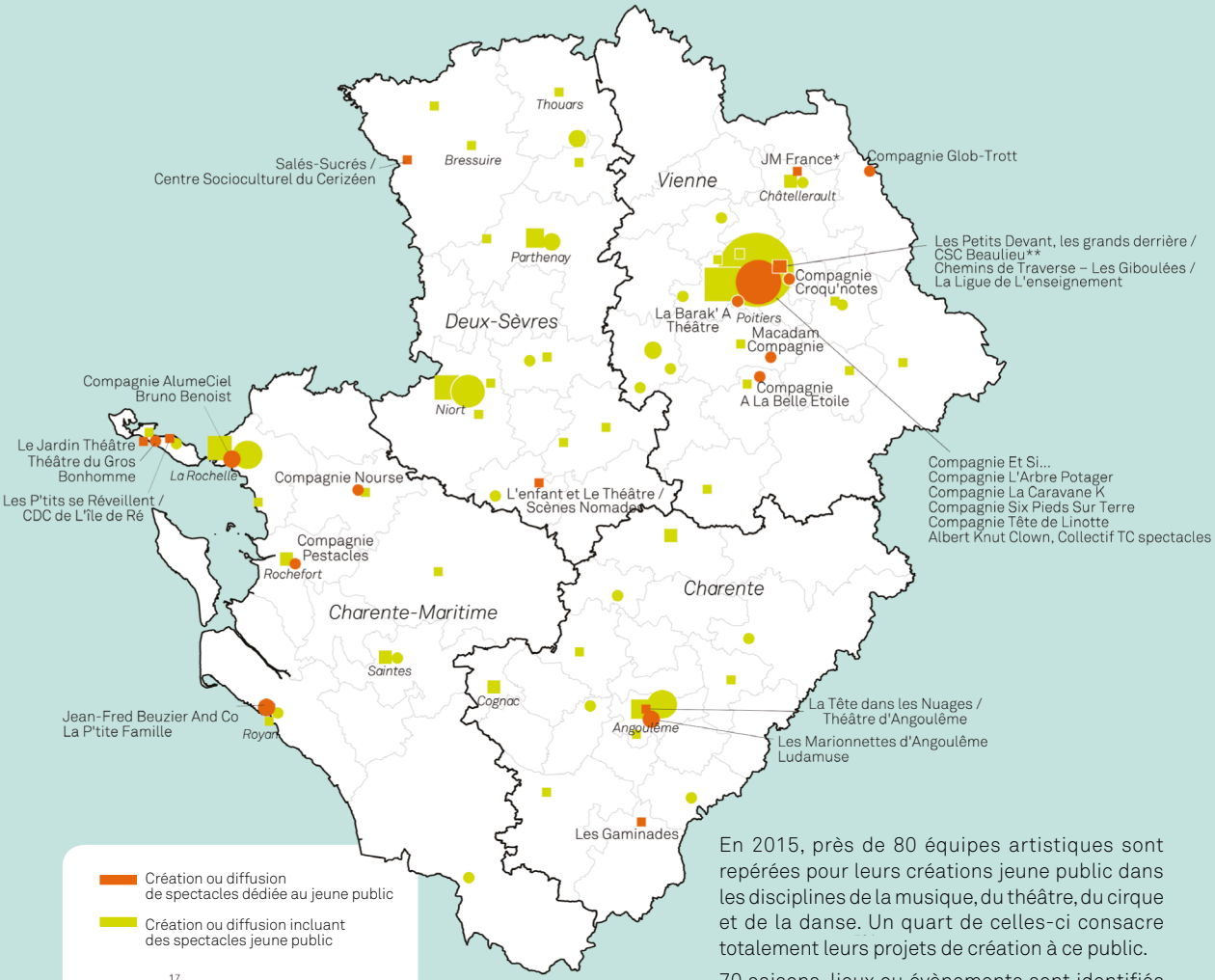
Le programme de *La Belle saison* se construit à partir de propositions artistiques et d'événements structurants issus de toutes les régions d'une part, d'échanges entre artistes et professionnels réunis en groupes thématiques à l'échelle nationale, d'autre part. Composées de huit à douze professionnels, huit commissions thématiques[1] reçoivent, voire sollicitent du terrain, des projets et des contributions à l'appui du thème dont ils ont la responsabilité.
Les projets présentés (examinés puis choisis par les commissions et enfin validés par le Comité de pilotage de *La Belle saison*) **doivent respecter plusieurs critères : l'innovation** (propositions inventives témoignant d'audaces esthétiques et thématiques, de l'exploration de nouveaux savoir-faire, outils et publics…), **la coopération** (projets et réalisations mettant en jeu des partenariats transversaux, des coopératives de moyens et/ou des réseaux de diffusion territoriaux, transrégionaux ou internationaux…), **l'engagement durable** (propositions appelées à laisser une trace ou à s'inscrire dans le projet d'une structure, d'une institution ou d'une coopération entre partenaires), **l'ouverture et la visibilité** (projets se distinguant par des modes de communication originaux, l'ouverture vers de nouveaux publics…) et enfin la cohérence (actions qui participent à la lisibilité globale de la manifestation et de ses grandes lignes thématiques).

LES PLATEFORMES TERRITORIALES

Désireuse enfin de se porter au plus près de la profession et des territoires, ***La Belle saison*** **a initié, en relation avec les DRAC, la mise en place de plateformes territoriales** (une quinzaine environ), qui regroupent des artistes, des professionnels, ainsi que des représentants d'associations, de collectivités ou d'instances territoriales et nationales. S'offrant comme des espaces informels de dialogue, de circulation de l'information et de relais de propositions, elles sont **destinées à préfigurer des instances de concertation et de coopération professionnelles**.

1. thèmes retenus : « La richesse de la création pour l'enfance et la jeunesse » ; « Les trois âges du jeune public », « La place des œuvres dans les parcours d'éducation artistique et culturelle » ; « Mieux produire pour mieux diffuser » ; « Le rayonnement international » ; « Le partage de la responsabilité collective » ; « La formation des artistes et des professionnels ; « La recherche et la (re)connaissance ».

ARTISTES ET LIEUX JEUNE PUBLIC EN POITOU-CHARENTES



En 2015, près de 80 équipes artistiques sont repérées pour leurs créations jeune public dans les disciplines de la musique, du théâtre, du cirque et de la danse. Un quart de celles-ci consacre totalement leurs projets de création à ce public.

70 saisons, lieux ou évènements sont identifiés en région comme accueillant régulièrement des spectacles jeune public. Différents réseaux participent à cette dynamique de programmation (scènes nationales, scènes conventionnées, théâtres, salles de musiques actuelles, centres socioculturels, maisons des jeunes et de la culture, festivals,...). Pour 9 d'entre eux, ce sont des lieux, des programmations ou des temps forts dédiés.

EN SAVOIR PLUS

Au-delà des structures identifiées sur la carte, vous pouvez télécharger sur le site de L'A. les listes détaillées des opérateurs incluant une création ou une diffusion jeune public.

LE JEUNE PUBLIC EN RÉGION POITOU-CHARENTES

Si le secteur jeune public semble moins structuré en Poitou-Charentes qu'il peut l'être dans d'autres régions de France, plusieurs établissements culturels (le Théâtre d'Angoulême – scène nationale, le Centre de Beaulieu à Poitiers), festivals (*La Tête dans les nuages* à Angoulême, *Au fil du conte* en Charente) ou réseau (les Jeunesses musicales de France) mènent, chacun selon leurs missions et leurs moyens, un intéressant travail en direction des artistes et des publics.

S'agissant de l'accompagnement des équipes artistiques, le Théâtre d'Angoulême se distingue ainsi, parmi les scènes dites de premier cercle réparties dans l'Hexagone, par une attention particulière au jeune public, tant en production qu'en diffusion. Un engagement qui résulte, comme le rappelle Marie-Christine Léger, secrétaire générale et programmatrice jeune public, d'une longue histoire dont les premiers chapitres s'écrivirent voici plus de trente ans, et bientôt vingt pour le festival *La Tête dans les nuages*. « *Les différents directeurs qui se sont succédé, secondés par leurs secrétaires générales dont Chantal Roquailleux et Marie-Jeanne Vian*, explique-t-elle, *ont participé à l'émergence du réseau jeune public, présentant notamment dès 1987 les premières formées dédiées à la petite enfance.* »

UN SOUTIEN EN PRODUCTION ET EN DIFFUSION

Avec quinze spectacles programmés durant la saison 2014-2015, la scène nationale poursuit une démarche de valorisation du jeune public, qui connaît également d'heureuses répercussions sur le montage des projets et des apports en coproduction. Le choix de se doter d'une programmation régulière tout au long de l'année favorise en effet une prise de risque que peuvent moins s'autoriser, fait valoir Marie-Christine Léger, des lieux proposant deux ou trois rendez-vous jeune public. Porté par la scène nationale, le festival *La Tête dans les nuages* constitue, quant à lui, une formidable vitrine de la création jeune public, puisque 70% des spectacles à l'affiche sont des productions récemment finalisées, souvent dans les murs mêmes du théâtre. Sur les trois compagnies bénéficiant cette saison d'un accueil en résidence, deux – la Compagnie Caus'Toujours avec *M. et Mme Barbe Bleue* et celle d'Ollivier Leroy avec *(Même) pas peur du loup* – ont créé leur spectacle lors de l'édition 2015, tandis que la troisième, la Compagnie Pyramid, dévoilera *Index* en avril au Théâtre d'Angoulême. En outre, deux compagnies (Ollivier Leroy et Pyramid) ont perçu des parts de coproduction, et cinq (la Compagnie Caus'Toujours, Blizzard Concept, la Compagnie Tro-Héol, la Compagnie Lili Désastres et la Compagnie Ollivier Leroy) ont été accompagnées via des pré-achats. L'autre fait notable concerne la grande diversité des formes artistiques (théâtre danse, cirque, marionnettes et théâtre d'objets) que *La Tête dans les nuages* s'attache à promouvoir. Cette mise en valeur profite autant aux compagnies jeune public, dont les productions se situent souvent au croisement de plusieurs champs disciplinaires, qu'aux publics invités à ouvrir leur regard et à aiguiser leur connaissance du secteur.

L'ÉMERGENCE DE TALENTS RÉGIONAUX

Fortes d'une tradition encore plus ancienne (elles soufflent cette année leurs 70 bougies), **les Jeunesses musicales de France (JM France) œuvrent elles aussi activement en faveur de la diffusion de la musique auprès des enfants et des adolescents** (chaque saison, 90 concerts, assortis d'actions culturelles, sont présentés par quinze à vingt formations dans une quarantaine de lieux en Poitou-Charentes), tout en aidant au développement de carrière des artistes qui intègrent leur réseau pour une durée de deux, voire trois ans. Afin de faciliter l'émergence de talents locaux, les JM France innovent en 2015 en organisant désormais tous les deux ans des auditions dans chaque région. Les huit artistes sélectionnés en Poitou-Charentes se produiront en avril au Camji à Niort, à l'issue de laquelle un ou plusieurs rejoindront le réseau national. Ce repérage régional se voit en outre complété, en Poitou-Charentes, par un partenariat noué avec Le Chantier des Francos. « *Une telle collaboration*, souligne Laure Mallet, coordinatrice régionale des JM France, *permet à des artistes en devenir de développer des projets jeune public et donc d'élargir leur audience hors de leurs cercles habituels.* » En matière de soutien à la création, si la production et/ou la coproduction restent l'apanage de la direction nationale de JM France, ses antennes locales et départementales sont sollicitées pour accueillir des artistes (selon l'implantation géographique de ceux-ci) en résidence sur leur territoire ; un mode de fonctionnement qui, tout comme l'organisation de tournées régionales, favorise la mise en place d'ateliers de pratique artistique et d'actions culturelles.

LE JEUNE PUBLIC EN RÉGION POITOU-CHARENTES

FACILITER L'ACCÈS AU SPECTACLE

À l'offre que les lieux et festivals s'emploient à développer à l'adresse du jeune public, répond une forte demande qu'il s'agit de satisfaire au mieux, mais aussi d'encourager chez ceux qui ne la formulent pas toujours spontanément. Telle est l'une des principales missions de **la manifestation *Les Petits devant, les grands derrière*, initiée en 1991 et gérée par le Centre de Beaulieu à Poitiers**, dont la programmation cinéma et spectacle vivant (neuf spectacles chaque saison pour les enfants de la grande section de maternelle au CM2) se déploie tout au long de l'année au Conservatoire, au TAP – scène nationale ainsi qu'en partenariat avec plusieurs Maisons de quartier de la ville. L'accent mis sur les représentations dans les Maisons de quartier, et son corollaire, une programmation itinérante, constituent la pierre angulaire du projet et son atout le plus sûr en termes d'accessibilité au spectacle. « *Le fait d'arriver dans les lieux de vie, en compagnie d'artistes, suscite automatiquement une curiosité et permet de créer une relation de plus grande proximité* », estime Anne-Marie Lalu, responsable du secteur culturel et des programmations au Centre de Beaulieu ; laquelle insiste également sur la possibilité offerte de toucher des parents qui ne fréquentent pas habituellement les salles de spectacle mais éprouvent le désir d'y conduire leurs enfants. Crucial dans les démarches engagées à destination du jeune public, l'accompagnement des familles au spectacle se traduit ici par la proposition d'ateliers de pratique artistique (en cirque, en arts de la marionnette…) parents/enfants toujours suivis d'un spectacle, voire l'organisation d'une journée (le dimanche) autour de l'accueil d'une compagnie. Cette saison, l'implantation de La Famille Moralès dans un quartier de Poitiers fut ainsi l'occasion pour les familles de s'initier au cirque, d'assister à la projection de *Jour de fête*, de Jacques Tati, de partager un pique-nique et de visiter le chapiteau de la compagnie. Les JM France entendent de même favoriser les sorties en famille, en proposant le mercredi après-midi ou le soir à 19h des concerts qui leur sont plus particulièrement destinés, ou bien en remettant à l'enfant venu seul un souvenir du concert ; ceci, précise Laure Mallet, « *afin qu'un échange, une discussion autour du spectacle s'enclenche au sein de la famille* ».

L'ÉDUCATION NATIONALE, UN PARTENAIRE ESSENTIEL

Tous les enfants n'ayant toutefois pas la chance d'être initiés par leurs parents aux pratiques culturelles, **l'école est souvent le lieu de la découverte du spectacle vivant. Aussi l'Éducation nationale constitue-t-elle un partenaire essentiel dans la sensibilisation des enfants et des jeunes** : un peu plus de 5 000 spectateurs sont ainsi accueillis durant le temps scolaire (2 000 lors de séances tout public) par *Les Petits devant, les grands derrière*, manifestation qui entretient des liens privilégiés avec le Rectorat. « *Nous sommes associés à la programmation, consultés en amont et même appelés à construire ensemble des actions de médiation* », confirme Bruno Gachard, conseiller culturel au Rectorat de Poitiers, dont les missions sont nombreuses. Outre veiller à ce que les spectacles présentés dans les écoles soient adaptés, la Délégation académique à l'action culturelle délivre des informations sur les compagnies implantées sur le territoire et les productions qu'elles proposent (élaboration de fiches et dossiers pédagogiques…), conseille les enseignants qui la sollicitent et surtout les invite à élaborer un réel travail (rencontre avec les artistes, préparation de la sortie, prolongements donnés, en classe, à la représentation…) autour du spectacle. « *Certains enseignants sont encore dans une logique de consommation*, constate Bruno Gachard, *ce contre quoi nous nous efforçons de lutter, car la proposition artistique doit devenir un moment de découverte, de réflexion et d'appropriation de l'œuvre*. »

ZONES BLANCHES

Regrettant que le manque de moyens ne permette pas à tous les établissements de conduire leurs élèves dans des lieux de spectacles (comme le proposent le TAP, la salle de spectacles de Chauvigny, les théâtres de Niort, Bressuire, Saintes ou encore Thouars), ni de programmer des ateliers, il salue toutefois la dynamique impulsée en région grâce à la directive ministérielle sur les parcours artistiques et culturels. « *Avec la DRAC et les collectivités territoriales*, ajoute Bruno Gachard, *nous avons décidé de travailler différemment des autres Académies, en choisissant des territoires expérimentaux pour la mise en place des parcours*. » L'expérimentation menée depuis

deux ans à Poitiers permet d'organiser des résidences d'artistes dans les collèges comme dans les écoles (qui en sont souvent exclues), et celle centrée sur le territoire du Vouglaisien (et bientôt du Mélusin) d'initier des parcours courts, moyens et longs, toutes disciplines confondues. L'idée étant d'amplifier la dynamique au fil des ans, un autre projet est actuellement en discussion avec les élus de Saint-Savin, dans la Vienne.
Hormis ces initiatives très structurantes, l'un des objectifs principaux de la Délégation académique à l'action culturelle du Rectorat, en collaboration avec la Région et la DRAC, **reste d'améliorer l'irrigation de l'ensemble du territoire et de veiller à un bon équilibre de l'offre culturelle, en identifiant les « zones blanches »**. « *À nos yeux en effet*, souligne Bruno Gachard, *chaque élève compte, et doit pouvoir, à quelque endroit qu'il soit scolarisé, avoir accès à la culture*. »
En milieu rural précisément, l'Éducation nationale peut s'appuyer sur l'action efficace des JM France, qui non seulement s'inscrivent dans des parcours d'éducation artistique et culturelle (trois ou quatre chaque saison en région, soutenus par la DRAC) co-construits avec les enseignants, les artistes qui se produisent en concert et une structure culturelle locale, mais sont dépositaires du label « Élèves au concert ». Ce dispositif, qui associe en Poitou-Charentes les JM France, la DRAC et chaque direction départementale de l'Éducation nationale, permet, explique Laure Mallet, de « *repérer les territoires dépourvus d'activités de concert ou musicales pérennes à l'adresse du jeune public, ou bien où il serait pertinent de compléter une action déjà existante* ». Récemment, des élèves d'un territoire rural de l'agglomération de Châtellerault ont ainsi pu participer à un parcours réalisé en partenariat avec le Conservatoire, dont une restitution a été proposée en première partie d'un concert.

LA BELLE SAISON, ET APRÈS ?

Cette opération a été repérée dans le cadre de *La Belle saison*, initiative nationale que l'ensemble des acteurs régionaux jugent positive, et dont ils espèrent surtout qu'elle connaîtra des prolongements significatifs. Tandis que Marie-Christine Léger se dit optimiste quant à la réussite d'un des chantiers de la plateforme territoriale portant sur **une programmation partagée durant les congés scolaires** (*voir page 11 du dossier*), Anne-Marie Lalu souhaiterait pouvoir, dans la dynamique de *La Belle saison*, **étendre le rayonnement de sa programmation aux communes limitrophes (et rurales) de Poitiers**.
Intervenant sur un champ disciplinaire qui, comparé au théâtre, aux arts de la marionnette ou à la danse, apparaît comme le parent pauvre du secteur jeune public, les **JM France, par la voix de Laure Mallet, alertent, pour leur part, sur le nombre encore insuffisant de concerts** proposés aux enfants et aux adolescents. Un appel pressant adressé aux artistes, mais plus encore aux programmateurs et réseaux de diffusion, dont dépend la vitalité de la création musicale pour la jeunesse.

LA CHARENTE À L'ÉCOUTE DE LA PETITE ENFANCE

Dès sa création en 1993 à l'initiative du **Conseil général de la Charente**, le festival *Au fil du conte* avait choisi d'inclure dans sa programmation des spectacles pour les tout-petits (de 0 à 3 ans). Très innovante à l'époque, cette démarche a peu à peu suscité une demande telle de la part du public, que le **Service départemental de la lecture propose depuis huit ans des rendez-vous réguliers** (et gratuits) **destinés à la petite enfance**, essentiellement dans les bibliothèques. « Biberons contes » à Rouillac, séances « Mon petit doigt m'a dit » à Ruffec, « Raconte tapis » ou encore formes imaginées autour de petits théâtres en bois japonais : les propositions sont nombreuses et ravissent les parents, qui bien souvent partagent pour la première fois une représentation avec leurs enfants. « *C'était un pari un peu fou, les élus du Département ne percevant pas d'emblée l'intérêt de soutenir une programmation destinée à un aussi jeune public* », reconnaît Sophie Dumas, chargée de l'action culturelle au Service départemental de la lecture, ajoutant que le relais financier assuré par certaines communes et l'implication des personnels des bibliothèques, ont permis d'asseoir le projet de façon pérenne. Dans plusieurs municipalités en effet, et grâce à une formation à l'art du conte dispensée par le Service départemental de la lecture, les bibliothécaires animent elles-mêmes les ateliers.
Afin de faciliter l'accès de tous les jeunes enfants (qu'il est moins aisé de faire se déplacer que des adultes) au spectacle, Sophie Dumas souhaiterait voir ces actions étendues à d'autres communes ; lesquelles, selon leurs moyens, « *pourraient formuler une ou deux propositions par an, co-financées par le Département* ». En attendant, l'engouement non démenti autour des productions pour la petite enfance a convaincu le Conseil général de **lancer cette année un festival** qui leur soit consacré, *Au fil du conte* recentrant pour sa part sa programmation exclusivement sur le jeune et le tout public.

INTERVIEW

MATTHIEU ROY

metteur en scène, directeur de la Compagnie du Veilleur

–

« Rester vigilant face à une forme de censure actuelle sur les pièces jeune public »

–

L'Affût : Pourquoi la Compagnie du Veilleur a-t-elle choisi de proposer des spectacles destinés au jeune public ?

Le point de départ a été l'expérience que nous avons faite en 2009 d'une représentation scolaire au Gallia Théâtre à Saintes de *L'Amour conjugal*, d'Alberto Moravia, spectacle qui s'adressait plutôt à un public adulte mais a touché des adolescents. J'ai ainsi pris conscience que notre travail autour de la création contemporaine, l'utilisation d'outils numériques et la recherche d'un théâtre immersif trouvaient un écho chez un public jeune. Michel Roudier, qui dirigeait alors le Gallia Théâtre, m'a également incité à réfléchir à un projet spécifique pour le jeune public. Ouvrir un dialogue avec ce public m'a tout de suite intéressé, et nous avons initié dans ce sens un compagnonnage avec l'auteur Christophe Pellet. Il n'avait jamais écrit pour le jeune public, et de mon côté je n'avais jamais mis en scène de tels spectacles. Cette collaboration a donné naissance à la première production jeune public de la compagnie, *Qui a peur du loup ?* créée en 2011 au Théâtre d'Angoulême. Puis j'ai mis en scène en 2013 *Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, de Gustave Akakpo. Ce sont, à ce jour, les seules pièces jeune public inscrites à notre répertoire. Nous avons cependant ouvert un cycle de réflexion sur l'adolescence avec *Martyr*, de Marius von Mayenburg, et plus récemment *Days of Nothing*, de Fabrice Melquiot, deux productions tout public mais dans lesquelles des collégiens et des lycéens peuvent se projeter.

L'Affût : Développez-vous un langage et une esthétique spécifiques à l'adresse d'un public adolescent ?

Je n'ai pas le sentiment de développer un langage particulier, simplement de poursuivre ma recherche esthétique. Je pense cependant que s'adresser à un jeune public permet d'expérimenter des formes à l'intérieur desquelles on s'autorise une innovation beaucoup plus forte et franche que pour le tout public. C'est particulièrement vrai pour *Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, où nous avons réalisé un travail conséquent sur la vidéo. S'agissant du langage, la force et la qualité d'une œuvre résident dans sa polysémie, dans le fait qu'elle touche à des niveaux différents un enfant, un adulte et un adolescent. Cela était assez frappant avec *Qui a peur du loup ?*, où les réactions des jeunes et des adultes variaient selon les scènes. L'important est de faire en sorte que chaque spectateur puisse avoir l'impression que le texte s'adresse directement et peut-être uniquement à lui. Je ne pense donc pas qu'il faille s'attacher à un langage ou une esthétique spécifiques. Sinon, on se fourvoie. Écrire ou mettre en scène pour le jeune public s'apparente plutôt pour moi à faire un pas de côté, mais en cheminant dans la même direction.

L'Affût : Est-ce plus facile de monter des productions jeune public et de les diffuser lorsque l'on dirige une compagnie dite « mixte » ?

Monter un projet jeune public me paraît tout aussi compliqué. La compagnie s'implique économiquement de la même façon pour des spectacles tout public et jeune public, et ce qui est très important, maintient la même exigence artistique et technique ; cela ne simplifie d'ailleurs pas la diffusion car le plateau technique est conséquent. Les diffuseurs accordent peut-être plus d'attention à nos productions qu'à celles de compagnies spécialisées jeune public parce qu'ils connaissent notre travail, mais surtout parce qu'ils savent que nous y consacrons de véritables moyens. Ce qui, aujourd'hui, m'inquiète davantage est la difficulté – que je rencontre actuellement avec *Pierre est un panda*, de Christophe Pellet – à faire représenter des textes abordant des thèmes sensibles. Certains programmateurs se montrent très frileux, craignant la réaction des élus. Il faut rester très vigilant face à cette forme de censure et d'autocensure. Et c'est précisément parce que nous nous adressons à un jeune public que nous devons être plus engagés sur des questions sociales et politiques.

INTERVIEW

PASCAL PEROTEAU

musicien, membre du Collectif TC Spectacles

_

« Que l'on s'adresse à un jeune public ou à un public adulte, la démarche artistique reste la même »

_

L'Affût : À quelles difficultés êtes-vous confrontés sur le plan de la production et de la diffusion des spectacles ?

Le collectif n'a jamais connu de réelles difficultés pour monter des productions, car il s'est toujours adapté aux moyens financiers qu'il obtenait. Dès le début de notre activité voici 25 ans, nous avons travaillé en autarcie, sans nous sentir bridés dans nos envies artistiques, et nous tournions suffisamment pour financer les créations suivantes. Nos spectacles ne nécessitent pas, en outre, de fabrication lourde de décors ou de costumes, simplement des temps de répétitions musicales. Depuis quatre ans, nous commençons à bénéficier de parts de coproduction et d'accueils en résidence, ce qui nous permet, sur notre prochain spectacle jeune public par exemple, de proposer une création visuelle à partir d'une dizaine de films d'animation conçus par des réalisateurs. Nous n'aurions bien évidemment pas pu faire appel à eux sans ces apports financiers. C'est à partir du moment où le collectif a souhaité monter des productions plus importantes que les moyens sont arrivés. Cela aurait été sans doute trop tôt il y a cinq ou dix ans. Nous avions besoin de progresser par étapes, afin de nous aguerrir. Aujourd'hui nous avons acquis une notoriété, nous nous sentons plus forts, plus solides pour nous confronter à des spectacles plus ambitieux et nous produire sur des scènes nationales. Sur le plan de la diffusion, même si les possibilités s'amoindrissent actuellement, nous ne rencontrons pas de problème particulier du fait du caractère pluridisciplinaire du collectif et du panel de spectacles (clown, chansons jeune public et tout public, orchestre de jazz et orchestre de rue…) dont il dispose. Lorsque certains spectacles connaissent un ralentissement de leur diffusion, d'autres prennent le relais.

L'Affût : Pensez-vous qu'il faille développer une écriture particulière quand on s'adresse à un jeune public ?

Que l'on propose un spectacle inspiré des *Fleurs du mal*, de Baudelaire, destiné à des adultes, ou des chansons pour les enfants, la démarche artistique reste la même. La différence entre jeune public et tout public se situe davantage sur un plan dramaturgique. Quand on s'adresse à des enfants, il faut pouvoir être constamment dans la surprise textuelle et musicale, faire en sorte aussi dans l'interprétation qu'ils restent toujours connectés à ce qui se joue sur le plateau, qu'ils aient envie de connaître la suite. Tout est affaire de rythme, de bon tempo. S'agissant de la mise en scène, nous explorons peut-être moins les émotions et sensations (même si elles peuvent naître) et privilégions le récit, le déroulement d'une histoire. Lorsque je joue face à des parents et des enfants, le spectacle comporte plusieurs niveaux de lecture, mais ce n'est presque pas pensé à l'origine. Si je compose une chanson pour les enfants, je souhaite qu'elle me convienne également à moi, adulte. Et quand les deux niveaux fonctionnent, c'est formidable.

INTERVIEW

SOPHIE BARDET
conseillère pour le théâtre à la DRAC Poitou-Charentes

« Les plateformes territoriales constituent des espaces de réflexion passionnants »

L'Affût : Existe-t-il une politique spécifique jeune public mise en place par le ministère de la Culture ?

Il n'existe pas, en matière d'aide aux projets et de conventionnement des compagnies, de politique spécifiquement dédiée au secteur jeune public. J'observe d'ailleurs que nombre de compagnies produisent, à un moment donné de leur parcours, des spectacles jeune public tout en ne revendiquant aucune spécialisation. Concernant les lieux de diffusion, l'absence de politique spécifique est liée au fait que ceux-ci, dans leur ensemble, se préoccupent de l'adresse aux jeunes spectateurs et aux familles. Certains peuvent défendre cette orientation artistique de manière plus prononcée, ce qui conduit alors l'État à les accompagner de façon spécifique, dans le cadre du dispositif des scènes conventionnées. Globalement toutefois, le ministère a opté pour une politique transversale et s'inscrit plutôt dans une logique de valorisation, d'encouragement et de mise en réseau. Cela ne me semble pas poser problème en termes de montage des projets, les lieux disposant d'un budget de production destiné à soutenir aussi bien des spectacles jeune public que tout public. Néanmoins, la diffusion du jeune public reposant sur un réseau élargi à des lieux non théâtraux, qui ne possèdent donc pas toujours des moyens de production, les projets s'élaborent avec des budgets resserrés, qui peuvent effectivement paraître insatisfaisants.

L'Affût : Qu'en est-il du soutien apporté par la DRAC Poitou-Charentes aux compagnies spécialisées en jeune public ?

Nous ne sommes pas dans une démarche de repérage des compagnies spécialisées dans ce domaine et ne cherchons pas, notamment dans le cadre de *La Belle saison*, à aider spécifiquement des projets jeune public. Ceux-ci sont accueillis et examinés au même titre que les autres et peuvent bénéficier d'aides dans le champ du théâtre. Une compagnie peut également solliciter un conventionnement en théâtre.

L'Affût : Quels effets attendre des plateformes territoriales pour le jeune public initiées dans le cadre de La Belle saison ?

Dans un premier temps, le plus important était que ces plateformes s'offrent comme des espaces qui permettent de suspendre l'action. J'ai donc proposé, dans le cadre d'une dynamique amorcée au printemps 2014, qu'elles ne soient pas des endroits d'où on ressorte avec une panoplie de projets, mais plutôt des lieux de partage d'expériences, sous la forme de petits ateliers où exprimer ses questionnements, alimenter aussi la réflexion sur le monde contemporain et sur celui de l'enfance grâce à l'apport d'intervenants extérieurs au domaine de la culture et du spectacle. J'ai ainsi été frappée par l'envie, formulée par les uns et les autres, de construire des axes de travail transversaux entre le champ dit social et le champ culturel. Suite aux échanges, nous avons initié trois chantiers – l'accueil et l'accompagnement des familles, l'adresse aux adolescents et l'accessibilité des publics handicapés – qui devraient déboucher sur des actions concrètes mais qu'il nous faut encore creuser. À un échelon plus local, des pistes ont été dessinées sur les programmations qui pourraient être proposées durant les congés scolaires. L'idée est de créer des dynamiques, de fabriquer ensemble des réponses plutôt que d'apporter des réponses tout court. Le désir et le besoin manifestés par tous, dans une région qui ne dispose pas d'un réseau jeune public structuré en tant que tel, de se retrouver lors d'échanges qui se sont révélés passionnants, constituent déjà en soi une réponse. Grâce à *La Belle saison*, un élan a été donné, que l'on doit continuer à nourrir et auquel on doit donner du sens.

LES CHANTIERS DE RÉFLEXION EN RÉGION

Plusieurs chantiers ont été engagés dans le cadre des plateformes territoriales initiées par *La Belle saison avec l'enfance et la jeunesse*.

L'ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES

Parce que c'est au cœur de la famille que se prend l'habitude des pratiques culturelles, mais aussi parce que la découverte d'un spectacle peut être l'occasion de « *partager un moment intergénérationnel* », ce chantier s'est interrogé sur **la façon d'accompagner au mieux parents et enfants lors de leur venue dans les lieux de diffusion**. Outre la question de la sensibilisation des parents, qui ne perçoivent pas toujours l'intérêt, pour eux-mêmes, d'assister à une pièce jeune public, se pose celle de l'accueil réservé aux familles : avant le spectacle (dispositif ou non de garderie pour les autres enfants de la fratrie) et après (espaces de convivialité où enfants et parents puissent échanger sur ce qu'ils ont vécu durant la représentation). Le moment de la diffusion peut aussi favoriser la sortie en famille, les expériences menées par *Les Petits devant, les grands derrière* le mercredi et le dimanche ayant montré la disponibilité des parents le dimanche. Enfin, une autre piste de réflexion importante concerne l'accompagnement des familles dont la situation de précarité entraîne une difficulté plus grande à prévoir des sorties. Il apparaît alors comme nécessaire de **mieux connaître l'ensemble des acteurs** (des secteurs social, socio-culturel, éducatif…) qui accompagnent aujourd'hui les cellules familiales et d'envisager les possibilités de travailler avec eux.

L'ACCUEIL DES ENFANTS ET DES JEUNES EN SITUATION DE HANDICAP

Comme a pu en témoigner le directeur d'un Institut médico-éducatif de Villaine (79), conduire au spectacle des enfants souffrant d'un handicap mental présente plusieurs difficultés liées, par exemple, à leur peur de la foule, du noir imposé dans la salle ou encore à l'obligation de rester assis. Afin d'éviter des réactions imprévisibles, une préparation en amont de la sortie ainsi que l'organisation de séances adaptées sont envisagées. L'accueil d'enfants handicapés lors de séances tout public restant toutefois à privilégier, les participants à ce chantier ont insisté sur l'importante tâche encore à mener pour lutter contre des attitudes de rejet manifestées par certains spectateurs.
Sur le plan, plus général, de l'accès aux œuvres, a été évoquée **l'initiative du Collectif Les Singuliers associés** (Limoges) **qui a édité une brochure annuelle** recensant pour le Limousin tous les spectacles adaptés aux personnes handicapées. L'idée de **créer une signalétique commune à la région Poitou-Charentes**, afin de mieux repérer dans les brochures de saison les spectacles accessibles à ces publics, a été avancée.

L'ADRESSE AU PUBLIC ADOLESCENT

À l'enjeu de construire le public de demain font face, selon le directeur du Moulin du Roc – scène nationale de Niort, Pierre-Jacques Hulot, **la difficulté d'attirer des adolescents dans les salles et la question des œuvres que l'on choisit pour eux**. Une autre problématique au cœur des débats concerne l'écart constaté (notamment par le directeur de la Compagnie du Veilleur, Matthieu Roy) entre la demande exprimée par les artistes comme par les jeunes de se confronter à des sujets sensibles, et la frilosité grandissante manifestée par les programmateurs et les enseignants sur ce qui peut être montré à des adolescents. Afin de ne pas céder à l'autocensure ou à la censure, **l'information et la formation des enseignants** (comme l'intègre, par exemple, l'opération « Collèges au spectacle ») sont à encourager. Plus globalement, **la mise en place de comités de lecture, l'organisation d'ateliers, la rencontre entre artistes et élèves** dans les établissements scolaires, sont soulignées comme autant d'occasions d'élargir le cercle des enseignants initiés et d'inciter les adolescents à la découverte des œuvres et du geste artistique.

UNE PROGRAMMATION PARTAGÉE DURANT LES VACANCES SCOLAIRES

Constatant la faible offre culturelle proposée durant les vacances scolaires, temps durant lequel la demande des familles est précisément forte, **plusieurs lieux de diffusion implantés en Charente réfléchissent à l'élaboration d'une programmation partagée**. Si chaque structure demeurera autonome dans ses choix, on peut imaginer qu'un même spectacle puisse être accueilli dans un lieu la première semaine des vacances de la Toussaint par exemple, puis dans un autre plus éloigné géographiquement la seconde. Cette configuration présenterait, comme principaux avantages, de permettre **une mutualisation des coûts** entre structures dans le cadre d'une mini tournée effectuée par une compagnie sur une même période, et de **favoriser une circulation des publics** entre différents lieux. Dans un premier temps, **ceux-ci ont décidé d'éditer une brochure commune** répertoriant leur programmation jeune public lors des congés scolaires pour la saison 2015-2016.

L'AFFÛT
L'A. Agence culturelle du Poitou-Charentes
Présidente
Françoise Billot
91 boulevard du Grand Cerf
86000 Poitiers
Tél. : 05 49 55 33 19 | Fax : 05 49 55 39 89
accueil@culture-poitoucharentes.fr

Dossier de L'Affût
Directrice de la publication
Anne Gérard
Rédactrice en chef
Sylvie Caqué-Menneguerre
Comité de rédaction
Anne Gérard | Sylvie Caqué-Menneguerre | Maud Régnier | Adeline Mégevand | Catherine Muller | Aline Felaco | Philippe Mangin | Thomas Vriet.
Rédaction
Marie-Agnès Joubert

N°ISSN 1165 - 9416
Dépôt légal à parution

Création
www.benoitpelletier-diabolus.fr

Conception / réalisation
Caroline Collon / Fred Rouvray

Impression
Sipap Oudin, tirage 2 000 exemplaires

L'A. Agence culturelle du Poitou-Charentes est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles) et le Conseil Régional Poitou-Charentes.

CRÉDITS PHOTOS
p.8 Anais Boileau pour Le Monde Magazine